

# Hölderlin

## Colomb

traduit de l'allemand  
par Bertrand Badiou et Jean-Claude Rambach

Nous avons utilisé le manuscrit tel que l'établissent D.E. Sattler et W. Groddeck dans leur volume d'introduction à l'édition de Francfort. Il a fallu renoncer à reproduire l'analyse des phases de rédaction sur laquelle les éditeurs se sont fondés pour mettre au point leur « texte de lecture », qui constitue la première tentative de mise en forme de ce poème. Pour les notes, nous avons tenu compte de leurs conjectures et des remarques de la Grande Édition de Stuttgart procurée par F. Beissner.

Cette version de *Colomb* a été probablement esquissée à Nürtingen durant l'automne 1801, puis reprise à Hombourg dans les années 1805-1806. Mais le projet est plus ancien ; dès décembre 1789, Hölderlin annonce dans une lettre à son ami Neuffer (lettre XXVIII, trad. D. Naville, Gallimard, 1948) :

*Au cours de quelques heures privilégiées, j'ai composé un hymne à Colomb qui sera bientôt terminé.*

Ce texte ne nous est pas parvenu ; il s'inscrivait dans un plus vaste dessein, celui de chanter les héros mythologiques, antiques et modernes, ceux qui proliféreront dans le sillage de *Colomb*, déjà évoqués par le poète le 12 mars 1804 (lettre CCXLIV, *ibid.*) :

*J'ai saisi dans l'ensemble les différentes destinées des héros, des chevaliers et des princes, la manière dont ils servent le destin ou se comportent à son égard de façon plus ambiguë.*

La publication *in extenso* du manuscrit dans sa disposition originelle s'est imposée ici comme simple nécessité. Le lecteur pourra y resituer certains fragments connus (notamment les nos 48 et 49) mais surtout découvrir ces bribes inévitables :

*lui a les pleures*

ou

*Das bist du ganz in deiner Schönheit apocalyptica.*

B.B. et J.-C. R.

Nous avons typographié différemment les différentes phases de rédaction de Hölderlin :

Première phase de rédaction.

*Deuxième phase de rédaction.*

*Dernière phase de rédaction.*

Texte venant s'ajouter à *Colomb*, première phase.

TEXTE VENANT S'AJOUTER À *COLOMB*, PHASE DE RÉDACTION TARDIVE.

+ ÉCOUTEZ LE COR DU VEILLEUR LA  
 NUIT  
 APRÈS MINUIT C'EST VERS LA CINQUIÈME HEURE

Ainsi Mahomet + , Renaud,

Colomb <sup>1</sup>

Barberousse<sup>2</sup>, en esprit libre

Si je souhaitais être un des héros

*du pasteur ou d'un Hessois<sup>3</sup> (dont la langue*

Et pouvais librement *avec la voix* le reconnaître *natale*

*l'empereur Henri<sup>4</sup>.*

Alors ce serait un héros des mers<sup>5</sup>. *Gagner de l'efficacité en effet*

[...]

*(C'est) Pour ne rien (gâter), c'est ce qu'il y a de plus amical, ce qui*

**Mais nous mettons les temps**

*Parmi tous*

**sens dessus dessous**

**Demetrius Polior-**

*et l'ordre, tout à fait*

*Familier, logis bref*

*concluant*

**cetes**

*pour apprendre et les formes*

**Pierre le Grand**

**, aride beauté Henri**

*Dans le sable vaisseaux brûlés,*

*Nuit et*

**traversant les Alpes et que**

*De feu, pleine d'images, finement polie*

DE SA PROPRE MAIN IL AIT DONNÉ AUX GENS À MANGER  
ET À BOIRE ET SON FILS KON-

*(Lunette marine) Longue vue, (haute loi) haute et c'est nécessité*

*formation, en effet pour la* RAD MOURUT

D'interroger le ciel.

*vie*

EMPOISONNÉ

Modèle de modificateur de temps

de réformateur

Conradin, etc.

Mais si tu les nommes

Anson<sup>6</sup> et Gama *et flisbustier*<sup>7</sup> (et) *Énée*

*Et (Doria)*<sup>8</sup>, *Jason, de Chiron*

tous, autant qu'ils caractérisent

*les antres rocheux et*

*L'élève dans les (grottes) de Mégare*<sup>9</sup>

des circonstances.

*tremblante*

*Sous la pluie de la grotte se formait*

*Comme sur le jeu de cordes (bien accordé) une image humaine*

*Tirée des impressions de la forêt, et les Templiers*<sup>10</sup> *qui ont fait voyage*

*flibustiers, voyages de découvertes*<sup>11</sup>

*A Jérusalem Bouillon, Renaud,*

*Bougainville*

Formidable est le nombre

*pour tenter de déterminer (orbis)*

Mais plus formidables sont-ils eux-mêmes

*l'orbis hespérique, à (l'opposé) contre*

Et rendent muet

*l'orbis des anciens*<sup>12</sup>.

les hommes

Néanmoins

Et là-bas à Gênes je veux aller  
Questionner la maison de Colomb  
Où il, *comme si*  
*Un(e) des dieux une serait*

*et merveilleusement*

*La race des hommes, peut-être*  
*(assis)*

*lumière*

*Devant la halle au blé, venu de Sicile*  
En sa douce jeunesse avait habité.

*mais on s'en retourne*  
*Essentiellement, comme un*  
*Imagier qui est là*  
*Et désigne les images des*

Penses-tu *pays*  
*Des grands Et chante*  
*aussi*

*Le faste du monde*

[ ]

Mais comme

Tu m'interroges  
Aussi loin que le cœur (me)  
Me porte, ça ira.  
*Selon l'usage et l'art*

*comme au marché*

*Colomb examine une c[h]arté géographique*

*Mais monter à bord du navire*  
*\* ils crient rapport, il fermés maison,*  
*\* tu es un saisrien*

*pendant qu'ils criaient*

C'était un grondement impatient, *car* *manne et*  
*Par peu de choses infimes* *pain céleste*  
 La  
*Désaccordée comme par la neige était*  
 terre *Pour moi cela tourne à l'aigre*  
*La cloche avec laquelle* *peu de*  
 en colère *patience et bonté*  
*On sonne* *mon juge et dieu protecteur*  
 et se hâtait *([ ]) avec des prophéties et*  
*Le repas du soir* *de grandes clameurs*  
 pour qu'(elle) *de prières, avec faveur*  
*Et ils croyaient être des moines.*  
*Et l'un, en orateur* *Car nous sommes des hommes*  
*Fit son entrée* *Pourtant là dehors, pour que* *Précipitez-vous y, ruisseaux*  
*(ce)*  
 et en *De cet endroit* *D'amour et* *\*entière personne content de son*  
*grâce divine* *\*âme difficultés connaissance*  
 prêtre *Nous partions, ainsi appela* *et bonheur dans le sien*  
*\*rapport tire*  
*Dans son pourpoint* *Dirigeant violemment* *pour comprendre les forces, ô vous images*  
*De la jeunesse*  
 bleu *Les compagnons la voix du dieu des mers,* *lorsqu'à Gênes, autrefois,*  
*La pure, à laquelle* *Le monde terrestre, grec, conçu de façon enfantine<sup>13</sup>*  
*Avec violence sous mes yeux*  
*Les héros reconnaissent s'ils sont tombés*  
*Soporifique, esprit de pavot condensé*  
*Juste ou non —* *aussitôt m'*  
*Apparut*  
*C'est toi toute entière en ta beauté*





c'est pour cela aussi

ainsi

*Origine de la \*loyoté*

En effet (autrefois) plus souvent, quand

Les célestes de trop de solitude

(Trop de solitude)  
Se lassent, qu'ils  
Sont seuls solidaires

Ευνομια, κασιγνηται τε, βα —  
θρον πολιων, ασφαλης δικα  
και ομοτροπος ειρανα, ταμιαι  
ανδρασι πλουτον, χρυσειαι  
παιδες εγβουλου Θημιτος<sup>15</sup>

ou la terre ; car (il souffre) bien trop pur est

Ou bien

Mais après

> les traces de l'ancienne éducation<sup>16</sup>,

## NOTES

1. Cf. le roman de Wilhelm Heine, *Ardinghello et les îles bienheureuses* (1787) dont on connaît l'influence sur l'auteur d'*Hypérion* :

« Je fis, dès la pointe du jour, une promenade sur la colline et contemplais le site de Gênes. Un ravissant théâtre qui avait de tout temps incité ses habitants à dominer l'espace marin et dont sont issus depuis toujours les plus grands héros des mers. Saint Colomb et toi, André Doria, qui maintenant déambulez dans les champs élysées, deux par deux avec les Thémistocles et les Scipions, vous, demi-dieux parmi les hommes, de ma poussière, je vous implore. Hélas, que ne m'est-il réservé à moi aussi, un tel sort ! »

2. Cf. *Stuttgart*, v. 49-51.

3. D.E. Sattler intègre au texte la parenthèse ouverte :

« avec la voix d'un pasteur ou d'un Hessois (dont c'est la langue natale) ».

D'après lui, le pasteur serait Herder qui réapparaît comme orateur et prêtre (v. 18-27 de la page III du manuscrit) ; le Hessois pourrait désigner Siegfried Schmid, un ami de Hölderlin qui, pour échapper à une charge de précepteur, s'était enrôlé dans l'armée autrichienne en 1799-1800. Mais il est encore plus probable, poursuit Sattler, que Hölderlin ait songé ici à un autre ami, Friedrich Emerich, qui s'était engagé dans les troupes françaises du génie en 1795, avait pris part l'année suivante à l'occupation de Mayence, et en 1801, après s'être démis de ses fonctions, avait radicalement changé de position en écrivant des articles qui s'insurgeaient contre le gouvernement post-révolutionnaire. Il mourut à Würzburg en 1802 des suites physiques et psychiques de persécutions dont il fut l'objet.

4. Cf. la version tardive de *Patmos*, v. 158-161.

5. On retrouve les navigateurs dans *Der Wanderer* et dans les deux dernières strophes de *Andenken*.

6. Eobald Toze avait fait paraître en 1749 une traduction des récits de voyages de l'amiral anglais Lord George Anson, édités à Londres en 1748. (Richard Walter, *George Ansons Voyage round the world in the years 1740-1744*, London, 1748.) Goethe mentionne Anson dans *Poésie et Vérité* (1<sup>re</sup> partie, livre 1).

7. Une *Histoire des Flibustiers* due à J.W. Archenholz avait paru à Tubinge en 1803.

8. Cf. la note 1. Doria apparaît en outre dans la pièce de Schiller, *la Conjuration de Fiesque*, dont parle Hölderlin dans une lettre de septembre 1799 (lettre CXCV).

9. Hölderlin a traduit par deux fois l'épisode de l'éducation de Jason, qu'il place à Mégare, au lieu de Magnésie. Cf. Pindare, *Pythiques*, IV, v. 180-192 et *Fragments* (« Untreue der Weisheit »).

10. Cf. *Patmos*, v. 159-160.

11. Sattler cite à propos l'*Adrastea* de Herder (dixième partie) :

« Et si dans une " colombanade " par ex. celui qui était au début le découvreur si heureux d'un nouveau monde devenait le héros d'une épopée ; quel grand sujet !

Un nouveau monde moral = physique est sous les yeux du poète et il nous le présente en opposition à l'ancien hémisphère. De longs siècles, l'esprit protecteur de cette plus jeune partie du monde la cachait au regard de sa sœur plus âgée, mais le destin commandait ; le temps de la découverte approche ; précipité par la cupidité des peuples, irrésistible. C'est en vain que l'esprit protecteur de ces nations enfantines au-delà des mers met tout en œuvre pour retarder leur découverte, jusqu'à ce que la civilisation et la politique européennes qui selon les voies de la destinée doivent les cultiver, soient elles-mêmes plus pures et plus humaines ; la fièvre des découvertes attisée par les croisades, les sciences, les vices et l'indigence propage son feu ; elle atteint Colomb. »

12. En marge du fragment 41, on peut lire : « Orbis ecclesiae. »

13. Cette expression fait référence à la conception ptoléméenne de l'univers. Colomb se rappelle dans son discours convulsif, écrit Sattler, la scène de l'imagier qui lui enseigna dans son enfance la fausse cosmologie.



14. Sattler renvoie à l'essai de Herder *Emmanuel Swedenborg, le plus grand visionnaire du XVIII<sup>e</sup> siècle* paru dans *l'Adrastea* (sixième partie) :

« C'est ainsi que des impressions de l'enfance s'animaient lorsqu'il tombait dans son étrange état... Dès notre jeunesse, nous pensons en images ; des mots font naître des formes sous nos yeux... Et c'est un bonheur si d'emblée et pour toujours de vraies formes ont fait impression sur nous et non pas de fausses images mentales... Comment Swedenborg parlait-il donc à ses anges ? Comme on parle à ses pensées ; les anges et les esprits étaient les produits de son imagination... en tant que visions ils étaient devant lui ou en lui ; cet état était d'ordre maladif... Et un homme raisonnable, qui, avant tous les autres a mis en œuvre son potentiel de rêve, doit aussi savoir, à l'état de veille, cesser de rêver. »

15. Pindare, *Olympiques*, XIII, v. 6-11.

« Eunomie, l'ordre, et ses sœurs, le ferme  
Fondement des cités, et l'inébranlable justice, Diké,  
Et conforme à elle, Eirene, la paix, qui gouvernent  
La richesse pour les hommes, filles  
Dorées de Thémis, la bonne conseillère. »

16. On retrouve ici le commentaire que fait Hölderlin du fragment de Pindare intitulé *Les Asyles* :

« Comment l'homme se pose, fils de Thémis, quand, du sens pour le parfait, son esprit, sur terre et au ciel, n'a trouvé aucun repos, jusqu'à ce que, se rencontrant dans le partage, aux traces de l'ancienne éducation, le dieu-et-l'homme se reconnait à nouveau, et en souvenir d'une plus originelle détresse, est heureux là où il peut se maintenir\* ». »  
(traduction de F. Fédier, *La Pléiade*, Gallimard, 1967).

\* En français dans le texte.

## COLOMB

Si je souhaitais être un des héros  
Et pouvais librement, avec la voix d'un pasteur, ou d'un Hessois  
Dont la langue natale, le reconnaître  
Alors ce serait un héros des mers. Activité, pour gagner en effet  
C'est ce qu'il y a de plus amical, ce qui  
Parmi tous

Le logis familial et l'ordre, tout à fait concluants,  
Pour apprendre l'aride beauté et les formes  
Brûlées dans le sable  
De nuit et de feu, pleine d'images, finement polie  
La longue vue, haute formation, en effet à la vie  
Pour interroger le ciel.

Mais si tu les nommes  
Anson et Gama, Énée  
Et Jason, l'élève

De Chiron dans les grottes de Mégare, et  
Sous la pluie tremblante de la grotte se formait une image  
humaine  
Tirée des impressions de la forêt, et les Templiers qui ont fait  
voyage

A Jérusalem, Bouillon, Renaud,  
Bougainville      Voyages de découvertes  
pour tenter de déterminer  
l'orbis hespérique contre l'  
orbis des anciens

Formidable est le nombre  
Mais plus formidables sont-ils eux-mêmes  
Et rendent muet

les hommes

Néanmoins

Et là-bas à Gênes je veux aller  
Questionner la maison de Colomb  
Où il, comme si  
Une des dieux une serait et merveilleusement  
La race des hommes,  
En sa douce jeunesse avait habité. Lumière  
Mais on s'en retourne  
Essentiellement, comme un  
Imagier qui est là  
Devant la halle au blé, venu de Sicile peut-être  
Et désigne les images des pays  
Des grands aussi  
Et chante le faste du monde,

mais comme

Tu m'interroges

Aussi loin que le cœur  
Me porte, ça ira  
Selon l'usage et l'art.

Mais monter à bord des navires  
*ils crient rapport, il fermes maison*  
*tu es un saisrien*

C'était un grondement impatient, car  
Par peu de choses infimes  
Désaccordée comme par la neige était  
La terre en colère et se hâtait, pendant qu'ils criaient  
Manne et pain céleste  
Avec des prophéties et  
Grandes clameurs, de la prière avec faveur,  
Au repas du soir.  
Pour moi cela tourne à l'aigre [un] peu de  
Patience et de bonté mon juge et dieu protecteur  
Car nous sommes des hommes  
Et ils croyaient être des moines.  
Et l'un, en orateur  
Fit son entrée et en prêtre  
Dans son pourpoint bleu  
*entiere personne content de son  
ame difficultes connaissance  
rapport tire*

Pourtant là dehors, pour que  
De cet endroit  
Nous partions, elle appela  
Dirigeant violemment  
Les compagnons, la voix du dieu des mers,  
La pure, à laquelle  
Les héros reconnaissent, s'ils sont  
Tombés juste ou non —

Précipitez-vous-y, ruisseaux  
D'amour et grâce divine et bonheur dans le sien,  
Pour comprendre les forces, ô vous images  
De la jeunesse, lorsqu'à Gênes, autrefois  
Le globe terrestre, grec, conçu de façon enfantine,  
Avec violence sous mes yeux,  
Soporifique, esprit de pavot condensé aussitôt m'  
Apparut

C'est toi toute entière en ta beauté apocalyptica.

*moments tirees hautes sommeils* le navigateur  
Colomb mais à l'écart hypostasie de l'orbis précédent  
*Naïveté* de la science  
Et soupiraient ensemble, à l'heure,  
Après la chaleur du jour.  
*lui a les pleures*

Ils voyaient alors

Il y en avait en effet beaucoup,  
De belles îles.

pour qu'  
Avec Lisbonne

Et Gênes aient partagé ;

Car solitaire ne peut  
Porter la richesse des célestes  
Pas un ; en effet sans doute pourrait  
Relâcher le harnais  
un demi-dieu, mais pour le plus-haut  
C'est presque trop peu  
Que d'œuvrer où luit la lumière du jour,  
Et la lune,

C'est pour cela aussi

ainsi

En effet plus souvent, quand  
Les célestes de trop de solitude  
Se lassent, qu'ils  
Sont seuls solidaires

ou la terre ; car bien trop pur est  
Ou bien

Mais après

les traces de l'ancienne éducation,